AÏCHA PTAGABOU, MINISTRE DÉLÉGUÉ, CHARGÉE DE L'ARTISANAT :

«La dinanderie de Constantine est unique au monde»

En visite à Constantine jeudi dernier, la ministre déléguée, chargée de l'artisanat, Aïcha Tagabou, a conforté les artisans de la wilaya, notamment ceux de la dinanderie quant à une prise en charge réelle de leurs préoccupations.

C'est ainsi qu'au niveau de la chambre de l'artisanat, l'experte, Inke Plinta, représentante de l'Onudi (Organisation des Nations unies pour le développement) présentait son étude faite auprès des dinandiers de Constantine, un travail très bénéfique qui devait déboucher sur un réel développement de ce patrimoine très riche, elle déclara à toute l'assistance :

«Les études que nous avons menées auprès des artisans dinandiers nous ont démontré que la dinanderie à Constantine est unique au monde, les symboles représentés dans les divers produits sont de loin les meilleurs au monde, et c'est pour cette raison que nous nous attelons à y participer pour un développement de cette activité.» En effet, l'oratrice, en montrant des images des ateliers de ces artisans, précise : «Dans ces conditions de travail primitives où les conditions de sécurité sont précaires, on ne peut parler de développement de cette activité, plus encore, toute cette richesse patrimoniale est limitée à une commercialisation interne, alors qu'elle peut être exportée partout dans le monde.»

L'experte dira la même chose à propos des bijoux de la région des Aurès, une autre richesse qui doit être prise en charge pour le développement de ce patrimoine, si riche et diversifié. D'ailleurs, un distributeur américain et un autre,

Photos : DR

chinois, s'intéressent de près à la dinanderie de Constantine et sont prêts à la commercialiser à travers leurs pays respectifs. Il est à noter que la ministre s'est rendue, d'abord au niveau de la salle Ahmed-Bey (Le Zénith) pour s'enquérir de l'état d'avancement du projet du pôle culturel, prévu dans ce grand espace, (des études menées par l'Urbaco promettent beaucoup pour le monde culturel) qui réunira tous les artisans de la région en leur offrant des locaux décents et une grande salle d'exposition.

Sur un autre registre, la ministre, en visitant l'exposition tenue à la Maison de la culture Mohamed-Laïd-Al Khalifa, déclare à propos de la matière première dont ont besoin les artisans et qui éprouvent beaucoup de difficultés à l'acquérir : «Nous travaillons en étroite collaboration avec l'Agenor, concernant les métaux précieux pour une distribution équitable de ces matières, mais aussi avec d'autres partenaires pour d'autres matières premières à l'image du bambou. Concernant le cuivre, nous avons privilégié de confier cette opération aux importateurs car cela reviendrait moins cher si l'Etat s'en charge».

N. Benouar

Sidi-Bel-Abbès «étranglée» par la circulation

La ville de Sidi-Bel-Abbès «étouffe» à cause d'un trafic de voitures et camions très importants, voire impossible à gérer au grand désespoir des conducteurs et même des piétons. Ces dernières années et notamment ces derniers mois où le projet du tramway est venu compliquer la situation avec des artères, des échangeurs et passages fermés à la circulation, le Petit Paris ne se reconnaît plus avec des files de voitures qui se croisent, se décroisent et s'enchevêtrent paralysant la circulation à partir de 9h du matin.

Les chauffeurs de taxi ont pour la plupart jeté les clés ou à défaut travaillent au ralenti en n'acceptant que les courses au niveau des quartiers situés à la périphérie. Ils refusent carrément les clients à destination des quartiers «Benhamouda», «Rocher», «Tunnel Graba, centre-ville», «Trig Ouahran», Aïssat-Idir, Abane-Ramdane… car disent-ils, s'engouffrer dans ces artères relève de l'impossible si nous voulons assurer la pitance de nos enfants. Quant aux automobilistes, ils perdent leur latin face aux panneaux de passage interdit qui fleurissent la ville d'une manière inopinée au rythme des travaux de réalisation du projet de tramway. Des automobilistes ont pris attache avec nous pour décrier la situation et tenter d'apporter leurs petites solutions au trafic. S'ils saluent l'ouverture dernièrement du passage au niveau du vieux quartier Sidi-Djilali qui règle pas mal de problèmes de ce côté, ils pestent contre la fermeture des accès au niveau du rond-point du campus. «Tout le carrefour est fermé, disent-ils. Aucune possibilité d'aller vers Sidi Djilali, vers le lac Sidi-Mohamed-Benali, vers le centre-ville, vers le faubourg Gambetta. Cette partie de la ville est étranglée, ralent-ils.

Qu'on laisse au moins une direction ouverte pour accéder à d'autres quartiers et slalomer pour arriver à nos destinations surtout avec cette rentrée scolaire où nous devons accompagner nos enfants à l'école». Ils déclarent que certaines artères ou avenues sont fermées carrément alors que d'autres solutions existent. Notre calvaire promet de durer voire empirer si les services compétents ne voient pas de près ce problème de circulation. Le parc roulant a quintuplé ces dernières années causant une anarchie sans précédent à Sidi-Bel-Abbès qui était dans le passé louée pour ses larges avenues et son calme. Désormais, vivre à Sidi-Bel-Abbès relève d'une patience à toutes épreuves.

A. M.

GUELMA

Des jardins publics déviés de leur vocation

Le soi-disant espace vert, qui se trouve juste en face du siège de la Wilaya, n'était, il y a quelque temps, qu'une allée au milieu d'une vaste étendue de terre nue, c'est-à-dire de la boue par les temps pluvieux et de la poussière pendant l'été, nulle part une plante gracieuse, nulle part une «ombellifère».

Les collectivités locales proposent et obtiennent de transformer cette aire en un square bien ombragé autour d'un jet d'eau et d'un café très fréquenté par les lycéens.

L'environnement est embelli par une nouvelle construction moderne, érigée dans le prolongement du siège de la Wilaya. Aujourd'hui, la délinquance bouleverse ce square qui est resté un endroit actif, uniquement par la fréquentation des couples aux mœurs légères et des jeunes peu scrupuleux, une situation qui a favorisé l'apparition des vagues de violence.

Ces incivilités sont une négation du processus de conservation de ce site, mais il y a aussi un problème venant des autorités communales, qui n'ont pas su assurer l'entretien régulier de ce jardin public.

A cela, s'ajoute le square Mustapha-Seridi du centre-ville, réputé jadis pour son espace botanique raffiné, mais aussi pour avoir servi essentiellement de musée où ont pris place les pièces archéologiques de Thibilis et Madauros, rappelant les souvenirs de l'antique Calama.

Ce square qui se trouve autour de l'entrée principale du lycée 1er-Novembre est livré à lui-même. Plus qu'un espace insalubre et non sécurisé, le square Mustapha-Seridi de la ville de Guelma est devenu, par la force des choses, un lieu de débauche qui attire toute sorte de délinquants, qui constituent

un véritable danger pour les élèves du lycée 1er-Novembre.

En effet, la situation de cet endroit, où se croisent jeunes lycéennes et lycéens, a inquiété les parents.

Ces derniers, en sondant les riverains, se sont rendu compte que leur ras-le-bol était largement partagé et qu'il fallait remédier à cela, pour dissuader les gens d'y uriner, d'y déposer des déchets, d'y consommer de l'alcool. Pire encore, ce jardin est devenu un lieu de prédilection pour les activités courantes des dealers.

Noureddine Guergour

ANNABA

Mesures contre la dégradation de l'environnement

Dénoncée à maintes reprises par les citoyens depuis des mois, la dégradation de l'environnement urbain à Annaba a fait réagir les autorités locales.

La situation de dégradation est plus visible au niveau des quartiers de la Plaine Ouest, en raison de leur proximité avec une importante concentration de bidonvilles. Amoncellement d'ordures ménagères, égouts à ciel ouvert dégageant des odeurs nauséabondes et autres détritus favorisant la multiplication des moustiques, rongeurs et même reptiles, vecteurs de graves maladies. Prenant le taureau par les cornes, les responsables de l'administration locale ont lancé, cette fin de semaine, une opération de grande envergure qui a ciblé en priorité les cités les plus touchées de cette partie de la ville. Supervisée par le secrétaire général de la wilaya, représentant le chef de l'exécutif, l'opération de salubrité publique pour laquelle ont pris part le P/APC, le chef de daïra par intérim et le directeur de l'environnement.

Des moyens humains et matériels conséquents (des centaines d'agents et d'engins de différents types), ont été mobilisés par les services techniques de l'APC, de l'Office national de l'assainissement (ONA), de l'OPGI et de la Direction de l'action sociale (DAS) à travers les éléments de Blanche Algérie.

Des tonnes de déchets divers ont ainsi été enlevés faisant place nette à un espace propre. Pour le secrétaire général de la wilaya, Toufik Mezhoud : «l'Etat a mobilisé d'importants moyens pour l'amélioration du cadre de vie des citoyens. Cette opération est appelée à s'étendre à l'ensemble des cités et quartiers de la ville afin de les rendre plus vivables pour leurs habitants. Pour cela, nous leur demandons de nous aider à préserver leurs lieux de résidence en veillant à les maintenir dans un état de propreté et d'hygiène, synonyme de bonne santé pour eux et pour leurs familles.»

Le maire de Annaba, Farid Merabet, indiquera, de son côté, que l'opération initiée ne s'arrêtera pas uniquement au ramassage et à l'enlèvement des déchets, mais ira au-delà pour la création et l'aménagement d'espaces verts et de lieux de détente pour les grands et les petits.

A. Bouacha